

Anne-Elisabeth Desicy Friedland

Le chien attaché au poteau électrique

J'ai arrêté le camion quand j'ai vu, du bout de la route, le chien attaché au poteau électrique. Il faisait un soleil de plomb dans cette immensité désertique de l'Ouest américain et je me suis demandé qui était le cinglé qui avait fait cela à ce pauvre clebs. Un bar minable était la seule bâtisse à l'horizon.

J'ai voulu détacher le chien mais il m'a montré deux rangées de crocs féroces, alors je l'ai laissé à son triste sort, cet abruti de chien aussi abruti que son maître.

Je suis entré dans le bar et, après le silence de la route seulement troublé par le ronron du moteur, la musique du vieux juke-box à plein tube m'a sauté aux oreilles. Les voix sourdes des mâles, des vrais, accoudés au comptoir poisseux, complétaient le tableau auditif.

Le patron m'a demandé ce que je voulais, et à sa face rougeaude et à sa voix grasse, j'ai su que c'était le mec abruti propriétaire du chien abruti. Contrairement aux autres bouseux, je me suis assis, et comme l'abruti ne voulait pas bouger son cul pour me servir, il a appelé la serveuse, une fille toute jeune, avec déjà un air si perdu et si plein d'espoirs déçus que j'ai compris qu'elle devait être la fille de l'abruti. Je me suis demandé qui pouvait bien être la mère.

J'imaginai une femme bien qui avait échoué là après des tas de malheurs.

La fille a regardé mon air civilisé avec un éclair de supplique dans ses grands yeux d'eau. J'ai eu envie de l'embarquer illico hors de cet enfer, mais j'ai simplement bu mon *coke*. Je suis sorti avec l'idée de tirer une balle dans la tête du chien, mais je suis simplement remonté dans le camion, et j'ai tracé la route.